phrase telle que celle-ci, commise par M. Jules Verne, qui sans être un artiste, soigne cependant son style : « Les doigts du capitaine Nemo s'étaient replacés sur le clavier de l'orgue. Je remarquai qu'il ne « touchait » que les « touches noires », ce qui donnait à ses mélodies une couleur essentiellement « écossaise ». Jusqu'ici on s'était fait de la couleur écossaise une idée un peu différente de celle que semble en avoir conçue l'aimable auteur de « Vingt mille lieues sous les mers ».

Un autre savant, qui n'était pas un aussi captivant vulgarisateur, *mais qui pénétra* plus profondément les mystères de la nature et les arcanes des mathématiques, a fait de je ne sais quels colosses d'Egypte une description dont voici un trait : « Leurs pieds sont grands comme cinq des mieus. »

Combien de pieds avait donc M. Ampère ? Autant qu'un alexandrin ?...

Ces deux citations, que je retire d'ouvrages écrits à tête reposée, peuvent servir de circonstances très atténuantes aux journalistes, qui, presque jamais, ne rédigent un article sans ressentir l'angoissante préoccupation de l'heure proche du tirage. Dans les gazettes les plus soignées, on rencontre parfois des périodes si étranges qu'elles semblent être le résultat d'une gageure, alors qu'en réalité le hasard seul est responsable de leur bizarrerie. C'est le cas de ces lignes d'Albert Wolff : « Ici la platitude atteint son point culminant... Le talent de Mme Judic est une bouteille à l'encre dans laquelle il ne faudrait pas trop porter le scalpel, par crainte de ne trouver au fond qu'une pincée de cendres. » Quelle opération et quel résultat !

Je crois qu'il serait difficile de rencontrer ailleurs une plus jolie succession de métaphores qui doivent être fort surprises de se trouver ensemble. Les articles de ce distingué critique sont d'ailleurs une mine très riche de « La Palissades », — si je puis m'exprimer ainsi sans commettre moi-même un lapsus. C'est le même Aristarque qui a émis notamment cet aphorisme : « S'il pouvait une bonne fois s'affranchir, il serait libre ». Je n'en disconviens pas.

Un des émules de M. Albert Wolff, M. Francisque Sarcey, a porté lui aussi un jugement, entre mille autres, dont les termes sont assez pittoresques : « Dans la « voix » de Mlle Ugalde, on retrouve la « main » de sa mère ». On attribue au même critique cette période : « Ce prologue très vif ressemble à un duel dans lequel, après quelques passes émouvantes, l'une des deux lames s'enfonce dans la poitrine de l'autre ». C'est encore « l'oncle universel » qui a proféré cet oracle inattendu : « Le piquant de la plaisanterie c'est d'être cocasse ».

Avec plus de vérité, on peut dire que le piquant des phrases cocasses, c'est d'être écrites dans l'intention de produire des effets dramatiques, comme ces fragments de faits-divers : « Au bruit de la détonation un autre « uniforme » surgit de derrière un arbre... une seconde balle l'étendit mort près de son collègue. — Vers sept heures le commandant armé d'un fusil, le commissaire, muni d'un revolver, tous deux plein de résolution et de sang-froid pénétrèrent derrière le concierge ». Voilà certes un officier et un magistrat qui faisaient usage de munitions inédites et peut-être prohibées...

A propos du récent et épouvantable crime de Corancez, un reporter également anonyme a télégraphié : « Pour la confection des cinq petits cercueils, on a eu recours au charron et au charpentier du pays. Ils sont en chêne avec des poignées en fonte argentée. » Et quelques jours auparavant, je lisais cette description de la foire aux jambons : « Elle n'occupe guère qu'un « carré » de cent cinquante mètres de long sur vingt cinq ou trente de large. »

En attendant que soit découverte la quadrature du cercle, voilà toujours celle du rectangle. Un autre journaliste a résolu de son côté le problème du bimétallisme, sur lequel pâlirent tant d'émules de MM. Leroy-Beaulieu et Cie. « Mlle G...., a-t-il dit, possède un organe frais, argentin, une voix d'or. »

Mais l'amateur qui cherche des perles dans les journaux boulevardiers ou populaires fera surtout une ample récolte au rez-de-chaussée de chacune de ces feuilles. En effet, le premier mérite qu'ordinairement on exige des fournisseurs de romans à couper en tranches, c'est qu'ils ne sachent point écrire. D'autre part, beaucoup de ces entrepreneurs tracent seulement le canevas de leur œuvre, et en confient le développement à des « nègres », c'est-à-dire à des manœuvres aussi incapables que mal rétribués. Et cette collaboration aboutit à des trouvailles dans le genre de celle-ci.

« A chaque pas je sème des tombes, et Dieu sait si ce poids m'écrase. — Daniel ne répondit pas, c'était la première fois qu'il parlait ainsi à son père. — Jérôme s'approchait du lit et regardait le vieillard avec une tristesse douloureuse. — La marquise allait enfin livrer son secret, lorsque la porte, en s'ouvrant, lui ferma la bouche. — La princesse Zélie se fâcha avec le prince : elle mourut à la suite de ce refroidissement. » Certes, il y avait de quoi...

Le grave *Journal officiel*, lui-même, est autant et peut-être plus que tout autre fertile en pataquès, car il reproduit les périodes mémorables tombées de la tribune du Luxembourg, ou de celle du Palais-Bourbon. En Avignon, par exemple, on admirera longtemps cette foudroyante apostrophe qu'adressa M. Pourquery de Boisserin à je ne sais plus lequel de ses collègues : Votre main gauche sait peut-être ce que fait votre main droite, mais elle ne le « dit » pas. » Et les couteliers de Langres pourront au cours des siècles méditer cette pensée profonde émise par le maire de leur ville, M. Mougeot, qui à l'heure actuelle préside aux destinées de nos postes, télégraphes et téléphones. « Nous vivons sous le régime de l'inexactitude de la position de la question. »

L'éloquence militaire, enfin, est parfois presque aussi originale que celle qui fait la gloire de notre parlement. Et l'excellent général Poilloüe de Saint-Mars, qui fut un chef capable et très justement populaire, demeura surtout célèbre pour avoir condensé en lapidaires formules des idées d'une incontestable justesse. Voici quelques-unes des pierres précieuses qui émaillèrent le solide granit de ses ordres du jour : « Le pied de l'homme est admirable ; on sent qu'en le créant la Nature l'avait destiné à la pédale de la bicyclette.

La guérite doit être embellie parce qu'elle est l'écrin du fractionnaire. — Les hommes d'écurie doivent être somptueusement habillés, car, en les voyant déguenillés, les coursiers rougiraient de l'escadron auquel ils appartiennent. »

Je me demande comment feraient les chevaux bais pour manifester ce sentiment de honte.

Joseph LEGRAND.

LA DENTELLE A LA MAIN

Serait-il possible de rendre à l'industrie de la dentelle à la main, autrefois si florissante dans certaines régions du Nord, notamment dans les centres de Bailleul et Valenciennes, un regain d'activité ?

La nature même de ce travail se conciliait à merveille avec les obligations de la vie de famille et les occupations du ménage ; les enfants trouvaient là le meilleur et le plus rapide des travaux productifs ; ce métier rapportait plus à mesure que l'ouvrière avançait en âge et acquérait par l'habitude une plus grande habilité professionnelle.

Les métiers de Saint-Pierre-les-Calais ont fabriqué à des prix dix fois moindres des imitations.

Il faudrait protéger la véritable dentelle contre la concurrence du simili, il faudrait imposer à l'imitation une marque distinctive, la protection réclamée pour le nom même de la dentelle devrait être étendue du modèle au dessin, ce qui existait autrefois.

La dentelle est une œuvre de patience et de temps. Elle ne peut être qu'un objet de luxe et pour justifier son prix de revient, elle doit être une œuvre d'art.

Comment faire pour la remettre à la mode ?

Il faudrait, à l'instar de ce qui s'est fait en Italie, en Autriche, en Suède, en Angleterre, en Belgique, etc., constituer des comités de patronage de dentelle à la main, comités recrutés principalement parmi les femmes du monde. Le luxe et l'élégance peuvent avoir une utilité sociale qui les justifie. En montrant aux élégant tout le bien qu'elles peuvent faire pour être belles, n'aurait-on pas chance de fixer un peu la mobilité de la mode, mobilité préjudiciable à l'art et favorable à l'imitation !

Pour des toilettes d'apparat, il faut des personnes tenues à une certaine représentation ; il faut aussi que pour ces personnes les occasions de paraître soient fréquentes ; il faut un cérémonial, un ordre de préséances, des fêtes officielles, ce qui n'a pas lieu beaucoup aujourd'hui. Il est évident qu'une monarchie, dit le *Musée Social*, se prête naturellement à de telles manifestations... C'est ce qui s'est produit sous le second Empire, où les habitudes mondaines et le grand genre de la cour relevèrent d'une façon si notable le caractère luxueux de la toilette.

MARCHÉS DE LA RÉGION

STEENWOORDE, 15 juin.

... hectol. de blé	.....	.....
... — de blé semence	.....	.....
4 — de fèves	19...	.....
5 — d'avoine	8.50	9 ..
4 — de pois	20 ..	.....
3 — de seigle	12.50	12.75
186 blocs de beurre, les 2 kilos	5.20	5.80
Prix moyen de l'hect. de blé	.....	
Houblon, les 50 kilogr.	70..	75....

Marché de CAMBRAI. — 15 juin 1901.

Blé 80 kil.			
Blé blanc n.	15.25 à 15.60	Seigle n.	....à.....
» roux	14.50 15...	Hecoerg. l'hect.	....
» de sem. l'h.	00.00 00.00	Avoine n l'h.	.... .. 9.20
Farines 100 kil.			
Farine fre q.	22...	Son	14 .. ..
» 2me q.	20...		
Graines l'hect.			
Colzas	21.50	Lins	25... 28...
Œillette n.	21 50 22...	Cameline	11... 12...
Huiles 100 kil.			
Colzas sout.	81...	Lins de pays pour peinture	85... .....
» épur.	95...	Lins étrang.	....
Œill. ext. s.	100... 110...	Cameline	....
Œill. fine	....		
Tourteux les 100 kil			
Colza pays	19... 15.50	Lin	19.50 20....
» étrang.	....	Cameline	12 50 15...
Œillette	16...	Pavots	13 50 .. .

MARCHÉ DE VALENCIENNES. — 15 juin.

Sucre brut disp. 1er j.	104.50 à 105.50	Huil. de colza épu.	65. .....
Sucre » 3e jet	26.25 26.50	Pétrole, l'hect.	37 .. 38...
Farines 1re q. 100k.	26.50 27...	Alcool, mois cour.	28 .. 29..
» » 2e »	....	Beurre p. x q. 1/2k.	1.20 1.40
Blé r. te qual. 80 k.	15... 15.50	Beurre manganiné	....
» 2me » »	....	Œufs frais, les 26	1.80 1 90
» 3me » »	....	Poules à bouillir, 3...	4 50
Seigle, 75 kil.	15... 16...	Volailles.	.00 ...
Orges, 60 kil.	17.50 18 ..	Pigeons, la couple	1.40 1 50
Escourgeons, l'h.	16.50 17...	Lapins domest.	2.50 3.50
Avoine 1re q. 100k.	17 50 18.25	Pommes de terre	0.00 ...
Cosset. de chicorée lav.	.....	» rondes	0.00 ....
— non lavées	.....		

Imp. de la *Croix du Nord*, 15, r. d'Angleterre Lille. — *Le Gérant* : G. CIRON.

ANNONCES LÉGALES

Etudes de Me Charles FONTAINE notaire à Roubaix, et de Me PASTEAU, notaire à Roubaix.

VILLE DE ROUBAIX

Rue de la Fosse-aux-Chênes, 29 et 66 ; rue St-Antoine, 87 ; rue de la Paix, 29 et 32 bis ; rue de Lorraine, 26, 28, 74 et 76 ; rue d'Alsace, 25, 27, 36, 38, 40, 64 et 66.

5 belles et grandes

MAISONS

à usage de commerce, de propriétaires, employés, ateliers et magasins, cercle ou patronage.

A VENDRE

par suite de décès et pour sortir d'indivision, le lundi 1er juillet, à trois heures précises, Me Charles FONTAINE, notaire à Roubaix, et Me PASTEAU, notaire à Lille, procéderont à Roubaix, *rue St-Georges, 25, en l'étude de Me FONTAINE*, à l'adjudication publique des dits immeubles. 876

Un ourdisseur

très expérimenté désire place dans bonne maison de fabrication à Roubaix. Répondre au bureau du journal, à Lille, aux initiales E. L. 876

Cie du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour la conduite.

Devis et plans.

350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour r. renseignements, s'adr. rue de Tourcoing, 58, Roubaix.

PHÉNOLÈNE désinfectant antiseptique, dérivé du **Phénol Bobœuf** pour le traitement des *maladies parasitaires* et *cryptogamiques* de la *Betterave*, des *arbres fruitiers* et des *végétaux*. — En vente chez M. Paul Bobœuf (*anc. maison Minisclous et Sortin - Minisclous*), manufacture de toiles métalliques, 23, rue d'Amiens, 23, à Lille.

EAU D'ARQUEBUSE

DE

L'HERMITAGE des FRÈRES MARISTES

Souveraine contre les Foulures, Entorses, Coups, Contusions, Coupures, Ecorchures, Meurtrissures, Fractures, Plaie rétente, Gangrène.

LE LITRE : 4.50

Liqueur de l'Hermitage

Hygiénique, Stomachique et Stimulante

LE LITRE : 5.50

Dépôt : Chocolat d'Aiguebelle, 74 bis, rue Nationale, LILLE.

Charmes, Grande Rue, 58.
(25 septembre 1900)

Cher Docteur,

C'est avec une bien grande joie et une vive reconnaissance que j'accomplis mon devoir en vous envoyant l'attestation de ma complète guérison.

Atteint il y a quatre ans, d'une dilatation de l'estomac des plus graves, au point que je fus obligé de quitter mon travail, j'ai consulté tous les médecins du pays ; ils m'ont tous soulagé pour un moment, mais à la fin, tout ce que je prenais ne me faisait plus rien. Je ne pouvais plus manger, ma faiblesse était extrême ; je souffrais horriblement de maux de tête et de maux d'estomac et des intestins. Les médecins m'avaient formellement condamné ; ils m'avaient prescrit en outre de ne plus continuer mon travail de fileur de coton, je n'avais qu'à attendre la mort, lorsqu'une personne amie me renseigna sur les merveilleuses cures obtenues par le docteur Dassonville, médecin homéopathe, à Roubaix. C'est alors que vous écris et je reçus vos petits granules et votre poudre électrique pour me frictionner sur les parties souffrantes du corps. Je ne pouvais croire que cela me guérirait.

Mais vous exprimer ma joie lorsque j'eus essayé votre poudre électrique me serait impossible, tant fut grande ma surprise. Tous mes maux avaient disparu, après avoir employé pendant huit jours vos granules et votre poudre électrique.

Je pus enfin reprendre mon travail, mais je continue à suivre le régime que vous m'avez indiqué. Au bout d'un mois j'étais rétabli.

Voici bientôt quatre ans que je suis complètement guéri sans être retombé une seule fois malade. Actuellement, je bois et je mange comme avant ma maladie.

Maintenant, cher docteur, je vous prierai de m'excuser de pas avoir accompli ce devoir plus tôt ; cela tient, voyez-vous Ce que j'étais si gravement malade que je ne pouvais croire que je serais guéri de mes maux pour toujours.

Il me reste à vous exprimer encore une fois ma vive reconnaissance, car c'est à vous seul que je dois mon rétablissement et je souhaiterais de tout mon cœur que tous ceux qui souffrent vous connaissent. Bien des malades trouveraient la guérison s'ils connaissaient votre méthode, que d'argent serait épargné ! Votre méthode est aussi économique qu'elle est prompte à guérir. Je tiens à vous dire aussi que les personnes qui sont ici au nombre d'une vingtaine et qui ont suivi votre régime n'ont comme moi qu'à se féliciter de vous avoir connu.

C'est donc de tout cœur, cher docteur Dassonville, que je vous envoie l'expression de ma vive reconnaissance.

PIERVILLE

Vu pour la légalisation de la signature de M. Pierville.

Le 1er adjoint : Ed. MALARD.

Charmes (Vosges), le 26 septembre 1900. 23

CIDRES

DU

Château de Labrouel

pétillants et doux

comme les Vins de Champagne

Cidre pommes rainette, le litre 0f35
» » gros roquet » 0.27
» » tout venant » 0.22
» boisson, ... » 0.14

Les fûts de 114 et 228 litres sont facturés 5 francs.

Franco de port

A. Crépin à Lambres près Douai demande un représentant.

SPÉCIALITÉ DE

LAINES A MATELAS

du pays

—o—

Mme PINART-LERICHE

FONDÉE EN 1840

20, rue de la Cuve-d'Or, 20

DOUAI

—:—

ECHANTILLONS GRATUITS sur demande

POMMADE BOUCHAERT

ARRÊTE EN UNE SEMAINE

la chute des Cheveux

Les produits toniques et stimulants qu'elle contient activent la circulation du sang dans les veinules de la tête. Sous leur influence les glandes sébacées reprennent leur fonction, le bulbe pileux se revivifie et la racine en se fortifiant active la croissance de la chevelure.

Traitement le plus ÉCONOMIQUE avec CERTITUDE de résultats. Pot 2 f. 50, f. contre mandat 2 fr 75. Pharmacie Bouchaert, Gravelines (Nord).

GRAND CHOIX DE

PIANOS

Pleyel, Erard, Elcké

loués depuis 15 fr. par mois

AVEC FACILITÉS D'ACHAT

Location depuis 8 fr.

ACCORDS, RÉPARATIONS, Etc.

GOMBERT Rue Jacquemars Giélée, 94, LILLE

GRAINES et SEMENCES

potagères, fourragères, de fleurs

PLANTES STÉRILISÉES

Punaises, Mites

Cafards, Papins

infailliblement détruits par la **Poudre Arabe**, le paq. 0 f. 50 le kilog 6 fr.

F. BONTAIGNE-QUÉTU

5, *rue des Sept-Agaches*, LILLE

EXTERMINATION DES RATS

0 fr. 50 le paquet pris à Lille
0 fr. 60 p. la poste

MOTEURS A GAZ

et à Pétrole

"LE CHAMPION"

CALOIN & MARC

CONSTRUCTEURS

15, 17 et 19, rue Kuhlmann

LILLE

Exposition Universelle, Paris 1900

2 MÉDAILLES

NOUVEAU MOTEUR A GAZ horizontal avec 2 volants, pour petites industries.

Force 1 cheval 1/2, 975 fr.

LOCOMOBILES A PÉTROLE

Vente au comptant et par mensualité. — Références portant.

Avant de commander un Dentier, voyez les

DENTS artificielles sans crochets ni ressorts, sans extractions de dents et racines.

Nombreuses Attestations

PRIX MODÉRÉS

Travaux garantis

ROUBAIX - H. NAUVELAERS, Dentiste - ROUBAIX

5, Rue du Collège, 5

Soins de la Bouche et des Dents

Plombages - Pansements Aurifications, Nettoyages

EXTRACTIONS DE DENTS SANS DOULEUR

FAUSSES DENTS montées sur Or, Platine, Vulcanite *Système Anglais, Français et Américain*

CONSULTATIONS GRATUITES

H. NAUVELAERS, 5, rue du Collège, 5 (Près de la Grande-Rue)

PARQUETS SUR BITUME

En chêne, pitchpin et sapin. PARQUETS sur *lambourdes* en tous genres scellement de lambourdes en plâtre et au bitume.

Prix & Devis

Entrée rue Carnot

MAISON FONDÉE EN 1875

La plus ancienne de la région du Nord

Bouquillon-Wgeux

Rue Sadi-Carnot, 29, ARMENTIÈRES

ENDUIT CONTRE L'HUMIDITE DES MURS

Nombreuses références d'architectes et propriétaires de la région et de l'étranger. Prix suivant importance

Photographie par l'Electricité

- SHETTLE -

Boulevard de Paris, 4, à Roubaix — Rue Motte, 38, à Tourcoing

SPÉCIALITÉ POUR Ire COMMUNION

depuis 12 fr. la douzaine

ON POSE PAR TOUS LES TEMPS, MÊME LA NUIT

Pour les poses après 7 heures du soir, prière de prévenir avant 5 heures

GRAND PRIX 1900

ECRÉMEUSES CENTRIFUGES

ÉCRÉMAGE COMPLET : 15 % PLUS DE BEURRE

Lait écrémé parfaitement doux

PRIX à PARTIR de 140 Fcs

Construction Garantie

PILTER 24 rue Alibert PARIS.

Léopold FLORIN

Place des Phalempins, 17, TOURCOING

ENTREPRENEUR DE DÉMOLITIONS DE ROUBAIX - TOURCOING

(Maison la plus ancienne de Tourcoing)

FÉLICITÉE A DIFFÉRENTES REPRISES PAR LA VILLE

Reconnue dans la région pour sa bonne et rapide exécution de travaux de démolition en tous genres.

La Maison se recommande aux intéressés.

MERCERIE, GANTERIE, RUBANS

VELOURS, SOIERIES

Chemiserie, Parfumerie

BONNETERIE

SPÉCIALITÉ de CRAVATES

AUX CISEAUX D'ARGENT

FOURNITURES pour TAILLEURS ET Tailleuses

Madame Edm. PASCAL

ROUBAIX — 57, rue de Lannoy, 57 — ROUBAIX

EN 15 JOURS GUÉRISON de l'Anémie et des Pâles Couleurs par les GRANULES du Dr LAGOUT

ENTREPRISE DE CAMIONNAGE

MAISON EUG. DAUBRESSE

Mlce DUHAMEL, Successeur

Camionnage, Encaissement des vins

Formalités en douane, Réceptions, Expéditions

Agent de la Compagnie des Bateaux à Vapeur du Nord de Dunkerque

Bureau : rue de Paris, 289, entrée rue des Sabotaux, porte D

Magasins : rue Léon Gambette, 189, Lille.

Pendant les chaleurs ne buvez que le **COCO HYGIÉNIQUE** de LOUIS Marchier et Cie

17 ans de succès dans les Hôpitaux, Régiments, Usines, Etablissements de toutes sortes. — Exiger la Marque LOUIS Marchier sur chaque boîte.

MANUFACTURE DE BILLARDS

Charles TOULET

ANCIENNEMENT GRANDE PLACE

LILLE — 86, Rue Grande-Chaussée, 86 — LILLE

(Seule Maison en France)

BILLARDS de PRÉCISION

Accessoires - Réparations

BILLARDS D'OCCASION

Maisons à Bruxelles, Amsterdam et Londres

Goutte-Rhumatisme

Guérison certaine par l'emploi des Dragées Beck

Dépôt général, Droguerie médicale du Nord, à Le Cateau (Nord) ; et dans toutes les bonnes pharmacies.

VINS DE SAINT-EMILION recommandés à tous égards

Abonnés et Locataires

Châteaux Trois-Moulins (1er Crû) 600 à 200 fr. la barr. — 400 à 125 fr. la 1/2 ba

SAINT-ÉMILION (1er Crû)

	la Barr.	la 1/2 b.
1896 recommandée	200 fr.	105 fr.
1896	160 fr.	85 fr.
1897 recommandée	140 fr.	75 fr.
1898	120 fr.	70 fr.

DOMAINE DE DESTIEUX

	la barr.	la 1/2 b.
1895 recommandée	125 fr.	65 fr.
1896	115 fr.	65 fr.
1897 recommandée	110 fr.	60 fr.
1898	105 fr.	55 fr

Vin rouge, bon ordinaire, 60 fr. la Barrique

France Port et Régie en gare 30 jours 2 % 60 jours net

Adresser les commandes à M. DUPLESSIS-FOURCAUD Propriétaire Château Trois-Moulins à SAINT-EMILION (Gironde)

Médailles d'Or Paris 1867 - 1878 - 1889 - 1893 : Moscou, Bruxelles, Rouen, Montauban, Besançon, Royan, Nîmes, Nice, Lyon, Chicago, Amsterdam, Vichy

CHANGE -- FONDS PUBLICS

Exécution de tous Ordres de Bourse — Achats et Ventes de Titre

MAISON E. BULTE

ROUBAIX — 35, rue Neuve — ROUBAIX

Succursale à Mouscron, 111, Rue de la Station

MIROITERIE - VITRERIE

Encadrements

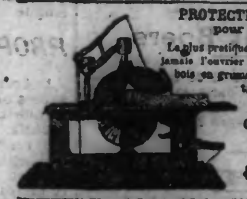
GRAVURES — PASSE-PARTOUT

PAUL HONORÉ

7, Centeur Saint-Martin, 7 — ROUBAIX

Fac-Simile d'Aquarelles

ASSURANCES CONTRE LE BRIS DES GLACES



PROTECTEUR AUTOMATIQUE pour scies circulaires

Le plus pratique, évitant tout accident, ne gênant jamais l'ouvrier ; servant aussi au calage des bois en grume. Seul récompensé à l'Exposition Univlle de 1900 Paris.

PRIX : 110, 120 et 130 francs. Catalogue envoyé sur demande.

P. LAVAUR

8, Rue Saint-Quentin, 8

PARIS

FABRIQUE DE BANDAGES

et Orthopédie

La plus ancienne maison du Nord, fondée en 1830

LILLE, 17, Place du Lion d'Or, 17, LILLE

H. MARQUIS

Orthopédiste-Bandagiste

Breveté en France et à l'Etranger, S. G. D. G.

Bandages spéciaux. — Ceintures ventrières. Bas élastiques. — Jambes de bois. — Béquilles. Irrigateurs. — Appareils et Corsets orthopédiques pour le redressement de toutes les difformités, etc.

VENTE EXCLUSIVE DU PINCE-NEZ SMITHSON

FEUILLETON DE LA *CROIX DU NORD*

LA FIANCÉE DU FORÇAT

Elle avait beau se dire et se répéter sans cesse, tant pour apaiser ses craintes que pour en arriver à renoncer à ses projets d'évasion, qu'il n'est pas en somme aussi facile que cela à un détenu de pouvoir exécuter son suicide. Des exemples fréquents venaient combattre les objections qu'elle se complaisait à se faire à elle-même.

Elle ne s'endormait pas dans une quiétude relative, en se disant qu'il ne fallait pas vivre sous l'épouvante du suicide en raison des difficultés que rencontrent les prisonniers dans l'accomplissement de leurs funestes desseins.

Elle se disait au contraire que, dès l'instant que le fait s'était produit, il pouvait se produire encore ; et elle savait que rien ne rend habile et ingénieux comme lorsqu'on est possédé d'un désir unique, vers lequel se concentre jour et nuit une volonté tenace, servie par une intelligence supérieure.

Elle n'en était pas encore à se demander si l'évasion était ou non chose possible ! elle ne la combinait ni dans son ensemble, ni dans ses détails.

C'était de la constatation qu'elle avait faite de la ressemblance existant entre le frère et la sœur que l'inspiration d'une romanesque évasion lui était venue.

Elle se bornait pour l'instant à repousser cette inspiration, à la refouler au fond d'elle-même.

Mais le moindre incident, un rien ; la douleur seule de voir s'écouler le temps sans apporter aucune espérance, faisait revivre avec plus de force son audacieux et coupable projet.

A la longue, elle en arrivait à se persuader que si, grâce à un déguisement habile, elle parvenait à faire évader son fiancé, son frère n'en serait pas atteint dans sa position. Qu'il suffirait de bien établir qu'il n'avait en rien trempé dans le complot, et que, loin d'en être l'instigateur, il en était dupe et victime.

Ses quatre enfants intercéderaient pour lui indirectement. Elle pensait qu'on n'oserait pas priver de son traitement un malheureux fonctionnaire, père de famille, toujours bien noté, au-dessus de tout reproche, pour une faute qui, strictement, ne pouvait lui faire encourir aucune responsabilité administrative.

Elle sentait en ce qui la concernait elle-même que sa conscience ne lui reprocherait rien en dehors de ses torts envers son frère. Elle se refusait à se regarder comme coupable par le fait seul qu'elle rendrait la liberté à un innocent injustement condamné par les lois humaines.

Elle réparerait tout simplement une erreur judiciaire : et cela pouvait bien être un mérite, jamais une faute !

Elle raisonnait en réalité avec son imagination de jeune fille, portée un peu vers le bleu, et avec ses sentiments de fiancée, épouvantée par celui qu'elle aime. En la pureté de son âme toute blanche, elle redoutait que, par une désespérance hâtive, il se perdît à jamais, non seulement dans ce monde, mais surtout dans l'autre.

D'avance elle acceptait, en ce qui la concernait personnellement, toutes les responsabilités de l'acte qu'elle préméditait vaguement d'accomplir. Du moment que sa conscience, qu'elle rassurait au moyen de sophismes sentimentaux, l'approuvait sans restriction, abstraction faite de son frère, elle ne redoutait ni le blâme du monde, ni même les rigueurs des lois.

A la longue, elle en arriverait à discuter plus sérieusement ce projet, d'abord vague et incohérent. Elle en précisait davantage les détails et les grandes lignes. D'avance, elle aplanissait certaines difficultés ; et parfois elle s'effarait devant d'autres qui surgissaient au fur et à mesure qu'elle étudiait de plus près l'exécution de son plan.

En réalité, elle finissait par reconnaître que si elle était servie à merveille par les circonstances, qui la faisaient vivre en liberté dans la Maison Centrale même où son fiancé subissait sa peine, il n'en restait pas moins de grosses difficultés à vaincre, des obstacles considérables à surmonter pour arriver à mener à bien son audacieuse entreprise.

Et cependant, malgré tout, il lui semblait que c'était pour qu'elle ouvrît les portes de la prison à Marc que Dieu avait arrangé les choses telles qu'elles étaient. Une mystérieuse intuition la conduisait à penser qu'elle était comme un instrument de délivrance dans cette Maison Centrale où sa vie terne et désœuvrée lui apparaissait comme inutile.

Cette mystérieuse intuition lui était venue du jour même où Dieu, après avoir rappelé sa mère à Lui, l'avait réduite, elle, à accepter la généreuse hospitalité qui lui avait été offerte par son frère.

Elle sentait que ce n'était pas pour rien que Dieu avait combiné les événements d'une façon si peu ordinaire ; et elle vivait haletante sous la crainte que Marc, à bout de courage, ne comprît pas les voies d'en haut, et ne succombât la veille peut-être du jour choisi par Dieu pour faire éclater son innocence.

C'était surtout cette peur du suicide qui la talonnait.

Si elle l'avait senti résigné et calme en son atroce torture, jamais la pensée d'une évasion n'eût germé en elle.

Elle était comme une mère, comme une sœur dévouée, qui voit un être chéri prêt à périr dans les flammes et qui veut l'arracher coûte que coûte à l'affreux supplice.

Et les flammes qu'elle redoutait, elle pour celui dont elle était, en pleine Maison Centrale, l'ange consolateur, étaient les flammes éternelles qui consument tout.

A la longue, elle en arrivait à repousser son projet d'évasion avec moins d'énergie et surtout avec moins d'appréhensions.

Maintenant, au contraire, comme pour tremper la longueur douloureuse de l'attente, elle discutait avec elle-même les moyens d'exécuter son plan hardi.

En premier lieu, il fallait décider Marc au travestissement qu'elle avait prémédité.

S'y prêterait-il ?

Pourquoi pas ?

Puisqu'il était prêt au suicide, il était sans doute prêt à tout. Et l'évasion avait plus de séduction que le suicide !... Elle n'était pas du moins l'irrémédiable !...

La difficulté de se procurer des habits pareils à ceux de Lucie Molin ne l'arrêtait point. En réalité, c'était chose toute simple.

Elle portait elle-même un deuil rigoureux depuis la mort de sa mère, et les tristesses de sa situation et de sa vie morne l'avaient peu incitée à quitter le noir et le crêpe.

Il lui était donc aisé d'acheter des vêtements à peu près de sa taille, et de les faire porter à la prison sans éveiller la moindre crainte, le moindre soupçon. Ce fait insignifiant s'était déjà produit, d'ailleurs, et ressortait des choses de la vie courante, de la vie régulière, normale.

Le moyen de faire passer les vêtements au détenu lui apparaissait comme moins facile à imaginer.

Elle pouvait à la rigueur mettre deux jupes sur elle, et très habilement en faire glisser une à terre. Il lui était loisible aussi de plier le châle, en le choisissant léger, de telle façon qu'elle pût le dissimuler entre les deux jupes.

Restait le chapeau.

Un objet de toilette, placé en telle évidence, ne saurait se mettre en double.

Elle comprenait bien qu'elle ne pourrait pas dissimuler un petit chapeau sous un grand, si grand qu'il pût être !

Puis, restait encore la possibilité de faire opérer le travestissement.

Et la sortie, comment s'opérerait-elle ?

Mais cela, elle ne l'envisageait pas encore. Elle allait progressivement, se complaisant à vivre d'avance par l'imagination les diverses phases du complot qui s'élaborait dans son cerveau inquiet, sous la terreur des menaces de suicide proférées par le forçat.

Le jour où elle donnerait un commencement d'exécution à son audacieux projet elle demanderait avec instance à son frère de lui laisser voir son fiancé dans son cabinet directorial.

Ce n'était pas de là, assurément, qu'elle projetait de faire évader le prisonnier. Oh ! non ! non !..... Cela compromettrait trop directement Marcel ; et l'enquête établirait aussitôt qu'il était en faute. Tandis qu'elle s'imaginait, en son ignorance des choses administratives, qu'on ne saurait jamais de quelle façon, en quel endroit, elle avait livré les vêtements de rechange ; elle croyait qu'on ne remonterait pas au-delà de ce qui se reportait à l'évasion même c'est-à-dire à la disparition du prisonnier.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

PUR CACAO ET SUCRE

Fabriqué par les PP. TRAPPISTES d'Aiguebelle (Drôme).

Dépôt : J. GIRAUD, 74, rue Nationale LILLE